

LA PEINTURE

au festival des arts plastiques

PAR PAULE DE VICENCE

Je vous dirai tout de suite que je préfère la sculpture à la peinture et que si je suis tombée en arrêt devant de nombreuses sculptures, les salles de peinture me laissent sur ma jaim. Certains sculpteurs ne jont pas preuve d'une éblouissante imagination, mais que dire des peintres ! Je ne m'attarderai pas à les brocarder et je vous signalerai tout bonnement ce qui me plaît.

Les salles de peinture du rez-de-chaussée portent chacune un nom qui est un programme, mais j'avoue que je devrais demander une explication pour le titre de l'une d'elle : « Narcisse confis-

qué ». C'est subtil, amusant et mystérieux !

La grosse mine magnétique en plastique, munie d'un hublot par lequel on voit à l'intérieur des bidules inutiles et sans grâce ne m'éclaire pas plus que les peintures des murs, pas plus que ce collage-montage de photos et d'écheveaux de laine de Nicole

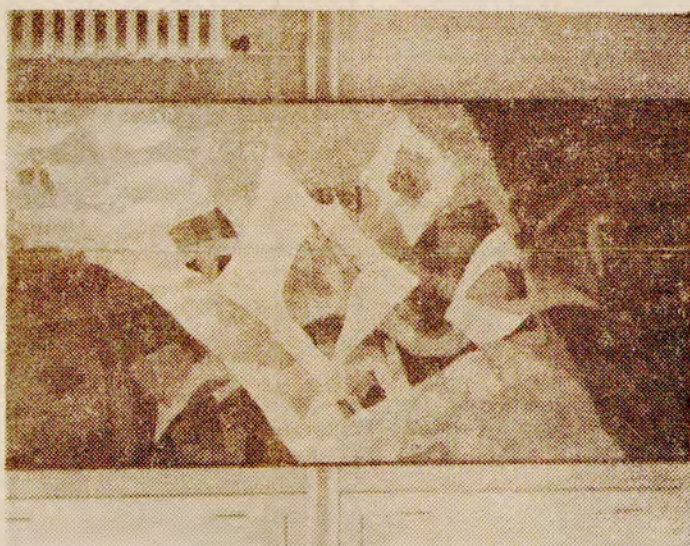
Chez les expressionnistes, une toile de Guillaou est à retenir avec son grand geste vert sur un fond violet. A mon avis, la meilleure toile du salon.

Salle des « Hors-Ecole » sans surprise et sans grand agrément. A noter toutefois les minutieuses navettes de Romero qui feraient d'amusants tapis.

Chez les « constructivistes », voir les reliefs de Camargo, les lames à couleurs changeantes selon le déplacement du spectateur de Cruziez, les intéressantes recherches de Breuer.

Au premier étage, « Ecole de Paris », dans la grande salle, on peut tourner autour d'une grande masse de viscères et de tripes agrémentée de bidules tournants et d'un paquet de paille de fer, et puis s'en détourner, c'est énorme, écoeurant et ridicule.

Par contre, arrêtez-vous à regarder attentivement un splendide panneau de Panafieu aux



Une toile de Panafieu

tons chauds, une grande toile de Nam où des bleus-noirs jouent sur des bleus-blancs, un grand panneau de Brunner à fond noir, des variations en bleu pâle de Debré.

Tous ces panneaux devraient tenter des comités d'entreprise pour leurs réfectoires, des P.D.G. pour leurs bureaux et leurs salles de réception, des architectes pour des halls d'école, de gare, de bureaux de poste.

Voir aussi une riche tapisserie de Bertholle et dans la salle voisine une mosaïque de morceaux de tapis et tissu signée M.D.

Et toujours au premier étage, dans diverses salles un beau Zack, un tableau de Mubin aux rouges splendides, un Aguayo aux bleus vigoureux, un délicat et subtil Szenes, un Dubuis à grand fond jaune.

Après un premier tour d'horizon, revenez, revenez, et vous découvrirez des richesses amusantes comme les « 10.000 choses » de Robert Tatin, les reliefs blancs de Hess.

Laissez-vous prendre, Montar-gois ! Montrez-vous dignes de l'honneur qui vous est fait.

Vivez dans l'actuel et puis reprenez-vous, pensez que d'autres

artistes vous mijotent sans doute d'autres formes d'art. Dites-vous que les grandes œuvres du passé conservent leurs merveilleux pouvoirs, que les chefs-d'œuvre n'abondent pas et qu'il faut les découvrir, patiemment et avec un amour sage mais inassouvi.

P. de V.

PORT-BARCARES EN MINIATURE

Dans les vitrines de la salle du rez-de-chaussée, le visiteur pourra remarquer trois petits objets en argent très jolis, portant la signature de Michel Aubrun. L'un d'entre-eux n'est autre que la miniaturisation d'une œuvre de grande dimension réalisée en ciment par Michel Aubrun dans le cadre du symposium de Port-Barcades, manifestation culturelle présentée par John Craven et qui a été inaugurée officiellement dimanche dernier.



La toile de Boumier

RÊVE ET RÉALITÉ :

LES MARIONNETTES D'AL AIN RECOING

A l'occasion de l'opération « Portes ouvertes » réalisée au mois de juin par le Logos, dans le quartier des Closiers et dans celui du Grand Clos, un public restreint avait découvert avec plaisir le merveilleux spectacle de marionnettes présenté par Alain Recoing.

Il s'agissait d'une habile adaptation d'un livre de Rudyard Kipling, intitulé « Histoire d'un enfant d'éléphant ».

L'auteur de Kim et des livres de la Jungle met en scène une fois encore des animaux à qui il donne la parole. Les enfants suivent avec enthousiasme les mésaventures de l'enfant d'éléphant et de ses partenaires, mais les adultes trouvent rapidement matière à réflexion sur des thèmes plus consistants. Pour sa part, Alain Recoing s'est efforcé de mettre en relief un problème tout à fait d'actualité : celui de l'éducation. Il développe même d'une manière plus générale tout ce qui se rattache aux rapports entre enfants et adultes.

Sans avoir la prétention de régler un conflit ni d'apporter une solution écrite qui se manifeste de nos jours sans doute un peu plus intensément que par le passé, Alain Recoing fait la lumière sur les données et la réalité de la question d'une manière objective, ouvrant la voie à une étude profonde et à une discussion constructive.

Surmontant la phase de l'étonnement, le public avait

parfaitement décelé et suivi les intentions de l'auteur de ce spectacle plein de fraîcheur et de poésie.

La plupart de ceux que le hasard ou une louable curiosité avait entraînés vers la représentation du 28 juin seront tentés de revoir l'histoire de l'enfant d'éléphant et ne manqueront pas de conseiller à leur entourage d'assister à la soirée

qui sera donnée demain au Logos dans le cadre des spectacles du Festival National d'Arts Plastiques.

Cette séance de marionnettes montée avec beaucoup de talent et d'originalité sera donnée à 21 h.

La participation aux frais sera de 5 F pour les adultes et de 2.50 F pour les enfants.